

LES PEDAGOGUES DE L'ORALITE : LA PAROLE ET LE VIVANT POUR IDEAL SCOLAIRE

Résumé : Les fondements de l'école républicaine française reposent sur la culture écrite, faisant de la lettre une valeur et un objectif central de l'éducation. Dans ce contexte, la pédagogie orale est associée à l'oral scolaire. L'histoire des idées éducatives montre qu'il existe un réseau de pédagogues européens de l'oralité, qui ont mis au centre de leur idéal, la parole et le vivant. C'est le cas du système éducatif des pays scandinaves, héritier de la philosophie de NFS Grundtvig, philosophe danois et initiateur d'un idéal pédagogique centré sur le concept de « parole vivante ». Cet article se propose de présenter brièvement chaque figure de ce réseau puis d'interroger la distance idéologique qui sépare le concept fédérateur de « parole vivante », au fondement de la pédagogie orale d'Europe du Nord, à celui « d'oral scolaire ».

Mots-clefs : Pédagogues - Grundtvig - Kold - Jousse - Oral - Parole vivante - Pédagogie orale - Style oral - Histoire - Idées pédagogiques.

Les civilisations occidentales savent ce qu'elles doivent à l'écrit. L'anthropologue Jack Goody (1994 : 191) déclare par ailleurs, qu'Ecole et écriture sont liées depuis l'origine. Ainsi, et particulièrement en France, dès la Renaissance, la domination culturelle et intellectuelle de l'écrit s'est d'emblée établie au fondement de notre système éducatif. L'Ecole républicaine a, par la suite, forgé et renforcé son identité sur l'idée que c'est en lisant et en écrivant que l'on apprend¹. Aujourd'hui, la profusion croissante d'évaluations nationales et internationales n'a fait qu'accentuer la reconnaissance de l'écrit comme valeur de référence. Cette valorisation scolaire de l'écrit menée à l'excès renforce une pédagogie de l'exercice, nous faisant oublier que dans toutes sociétés humaines, la transmission ne peut se passer de paroles. En effet, quelle que soit l'époque, ou encore le mode de société, oralité et éducation sont tout autant imbriquées que le sont Ecole et écriture. Si l'Ecole fait nécessairement une place à la parole, celle-ci reste pédagogiquement délimitée au concept d'oral scolaire, concept qu'il nous reste à définir ici.

Historiquement, et majoritairement en occident, la maîtrise de l'écrit reste une finalité incontestable et légitime de toute institution scolaire. L'histoire des idées pédagogiques montre cependant qu'il existe des systèmes éducatifs européens qui se sont fondés sur des valeurs contraires. Ce sont dans les pays d'Europe du Nord, paradoxalement de forte tradition écrite, où l'oralité conserve une place importante dans la pédagogie. C'est le cas du Danemark, héritier de N.F.S. Grundtvig et Christen Kold, précurseurs au XIX^e siècle de la pédagogie orale centrée sur le concept de « parole vivante ».

Cet article se propose de rendre compte de la découverte historiographique d'un réseau de pédagogues européens situés entre le XIX^e et le début du XX^e siècle,

¹ *Bulletin administratif du Ministère de l'Instruction Publique* Tome XXVII, 1882. Paris : Imprimerie Nationale.

tous reliés par un même concept, celui de « parole vivante ». De l'oral scolaire à la « parole vivante » c'est toute la question de la représentation et du statut de la parole à l'école qui est en jeu, tout autant que celle du poids d'un héritage culturel et pédagogique qu'il est important d'interroger si l'on souhaite le renouveler. C'est pourquoi, il faut nous retourner sur l'histoire des idées éducatives mettant à jour deux conceptions différentes de la pédagogie orale à l'école.

L'ORAL SCOLAIRE EN HERITAGE

Emile Durkheim démontrait dans son cours d'agrégation, en 1905, que l'histoire pédagogique d'un pays n'est que le résultat de choix et de renoncements. Il déclarait alors : « Au cours des luttes, des conflits, des idées contraires se sont élevés. Il est arrivé que des idées fortes aient sombré que leur valeur intrinsèque aurait dû maintenir » (Durkheim 1938, 20).

La plupart des systèmes éducatifs occidentaux qui se sont imposés à travers le temps ont eu des parcours historiques variés. Tous ont cependant en commun la finalité d'éduquer et d'instruire, avec pour priorité légitime : l'alphabétisation et l'instruction. Si cet objectif n'est évidemment pas à remettre en cause, si le rôle joué par l'écrit dans l'évolution des sociétés et l'expansion des connaissances est une réalité objective et un facteur de développement devenu incontournable, nous pouvons cependant interroger le déséquilibre et les tensions qui existent au cœur de notre institution scolaire, notamment entre les deux principaux outils intellectuels que sont l'écriture et la parole. Pour cela, il nous faut comprendre la place occupée par la parole dans notre institution.

« La parole est mon royaume », écrivait Paul Ricœur en 1951 dans la revue *Esprit*. Mais de quelle parole parle-t-on ? La parole est effectivement du côté de l'enseignant, c'est-à-dire de sa personne, de son identité. « La parole du maître » est perçue comme une parole d'autorité tout autant que de savoir. Si la parole se place du côté de l'enseignant, si celle-ci est personnifiée et incarnée, l'oral scolaire quant à lui, se rapporte à la fois à la parole de l'élève et à une situation pédagogique spécifique. Le terme *oral* est donc par nature ambigu puisqu'il relève à la fois de pratiques, d'une prescription institutionnelle ou se réfère encore à la nature d'un examen. Il se distingue du parlé ordinaire, de la parole dialogique, en introduisant un rapport d'autorité, à un positionnement hiérarchique mais aussi à ce qui se dit ou non, c'est-à-dire à la norme scolaire. Le sociologue Bernard Lahire établit un lien étroit entre la forme scolaire et l'écriture. En faisant de l'écrit un axe central de la pédagogie, on introduit un rapport distancié et analytique par rapport au langage. L'écrit par nature entraînant un rapport décontextualisé et autonome avec la langue orale (Lahire 2008, 196). Se conformant à la culture écrite, l'oral scolaire devient une parole qui n'a de réalité que par rapport à la langue écrite, d'où l'expression « parler comme un livre », et bien souvent sans autre fonctionnalité ou finalité que l'acte scolaire. Cette parole est plus déclarative ou démonstrative que dialogique.

Le concept d'oral scolaire, tel que nous le concevons dans l'institution républicaine, s'inscrit ainsi dans une action pédagogique étroitement codifiée qui laisse peu de place à l'expression, la communication ou encore la créativité de l'individu. C'est une parole scolaire qui n'a de sens que dans le cadre institutionnel.

D'autre part, à l'école, l'oral est toujours orienté du maître vers l'élève, l'en-

seignant étant l'acteur principal qui gouverne et maîtrise la parole.

La notion d'oral scolaire fait l'objet d'un large consensus social, comprise comme un habitus scolaire qui résulte de la nécessité institutionnelle de savoir et d'ordre. Ce concept d'oral s'inscrit plus largement dans celui de « dialogue pédagogique » tel qu'il est défini par développé par les fondateurs de l'Ecole républicaine de la III^e République et qui permet de faire intervenir tour à tour, maîtres et élèves par un enchaînement de questions orales. Ce concept d'oral scolaire est à l'image des valeurs rationalistes des Lumières, modèle largement dominant dans l'ensemble de l'Europe occidentale sur lequel la majorité des systèmes éducatifs européens sont fondés.

Jack Goody (1979, 10) affirme par ailleurs que la naissance de l'écriture a entraîné une modification même de la parole. L'écrit a en effet permis de développer un rapport distancié au langage, permettant une organisation de la langue, une mise à distance favorable à l'analyse tout en accroissant son rôle mémoriel. Il reste cependant que la parole n'a jamais cessé de jouer son rôle dans la diffusion mais aussi l'appropriation des connaissances. C'est pourquoi écrit et oral coexistent depuis toujours au sein de l'Ecole. Toutefois dans le cadre de l'oral scolaire, c'est dans un rapport spécifique de subordination à l'écrit que la parole s'est faite une place dans l'institution. Or l'être humain est défini par le linguiste Claude Hagège (1985) comme un être de paroles qui a besoin d'échanges et de paroles pour apprendre et transmettre. Cette perspective anthropologique de l'apprentissage interroge le concept d'oral scolaire qui tend à occulter la dimension dialogique et identitaire de la parole humaine.

L'histoire des idées éducatives montre qu'il a existé un réseau de pédagogues européens en rupture avec la perception d'une parole réduite à un oral scolaire, principalement au service du savoir écrit. Cet article se propose de présenter brièvement les membres de ce réseau qui ont fait de la pédagogie orale une pédagogie centrée sur la parole et le vivant.

UN RESEAU DE PEDAGOGUES DE L'ORALITE

La figure centrale et initiatrice de ce réseau est incontestablement NFS Grundtvig (1783-1872), philosophe et pédagogue danois du XIX^e siècle. Sa personnalité et son envergure intellectuelle est comparable à la dimension d'un Comenius ou celle d'un J.-J. Rousseau tant son œuvre sociale, politique, économique et bien sûr éducative a façonné son pays. Plus connu sous le titre de « père de la pédagogie des adultes », fondateur des hautes écoles populaires en Europe du Nord, ce philosophe a fait de la pédagogie narrative, de la pédagogie de la relation et de l'interaction les piliers d'un système éducatif qui se diffusera aux XIX^e et XX^e siècles dans toute l'Europe du Nord. Grundtvig est à l'origine d'une anthropologie pédagogique qui fait de l'être humain, dans sa fonction d'être parlant et communicant, la valeur première de toute éducation, sans pour autant évacuer la culture écrite de la culture scolaire.

La parole, expression première de vie et d'humanité, est considérée par ce précurseur danois, comme un outil dynamique de transmission, aussi bien collectivement qu'individuellement, essentiel à une société démocratique. Le débat, la conférence, la pédagogie collaborative seront les formes privilégiées de sa pédagogie orale. Le verbe est perçu avant tout comme vivant car il unit les individus au savoir, les hommes au divin mais aussi les générations entre elles dans une perspective sociale et surtout universelle. Pour Grundtvig, l'éducation vise à former l'être dans son humanité avant

même toute finalité sociale ou institutionnelle. C'est avant tout le sujet dans sa nature sensitive, communicante et réflexive qui est visé dans cette philosophie éducative de nature anthropologique.

Au regard des finalités citoyennes et élitistes du modèle républicain, cet idéal incarne une alternative réelle dans la conception d'une pédagogie, de nature rationaliste, dominante dans l'Europe du XIX^e siècle. C'est pourquoi Grundtvig n'obtiendra pas le soutien des élites intellectuelles de son pays, mais plutôt celle du petit peuple à qui est destinée cette pédagogie orale. Ouvrant des écoles dans le but d'instruire adultes et enfants, filles et garçons, riches et pauvres sans distinction, ce précurseur va néanmoins poser les bases d'une école danoise reposant sur des principes démocratiques, laissant une large place à la parole dialogique dans la culture scolaire. Grundtvig est ainsi à l'origine d'une forte tradition d'éducation populaire qui marquera profondément la vie sociale du Danemark, et plus largement l'ensemble des pays d'Europe du Nord.

Le second pédagogue de ce réseau est Christen Kold, danois lui aussi et contemporain de Grundtvig. Si ce dernier a beaucoup théorisé la pédagogie orale, c'est Kold qui, au titre d'instituteur, la mettra en pratique à l'école primaire. Ce praticien va ainsi poser les bases d'une pédagogie par le chant, la narration, la coopération dans l'idée de fonder une communauté scolaire solidaire et démocratique. Il organise et oriente les programmes en ce sens. Notons que ceux-ci constituent aujourd'hui encore, le socle sur lequel se fondent les programmes scolaires danois actuels². Ainsi la notation n'intervient-elle qu'à partir de l'âge de 14 ans, aujourd'hui encore. L'évaluation, l'exercice écrit ne devenant pas une préoccupation pédagogique constante envahissant la vie scolaire d'une classe. L'exposé, le dialogue, les recherches collaboratives sont par ailleurs, des pratiques scolaires courantes qui favorisent la parole expressive et la communication entre élèves. Nous pouvons illustrer cette pédagogie par un exemple : dans les « freeskoles³ », écoles directement héritières de la philosophie de Kold, lorsqu'un maître finit sa leçon, bien souvent il demande aux élèves de reformuler avec leurs propres mots ce qu'ils ont compris. L'erreur et l'incertitude faisant partie du processus de recherche et d'apprentissage naturel ne donne alors pas lieu à une sanction individuelle. Ce qui importe est la coopération, la collaboration collective dans le processus d'apprentissage. Le dialogue étant considéré comme un moyen essentiel d'apprentissage. En France, ce qui importe est l'exactitude du savoir et le processus individuel d'apprentissage qui sera rapidement évalué. Ainsi, lorsqu'un maître termine sa leçon, il propose un résumé écrit que l'élève doit recopier et apprendre par cœur. Ce résumé faisant bien souvent l'objet d'un contrôle sanctionné par une note individuelle. Cet exemple met en jeu une interaction possible entre élèves et savoir, alors que dans le système français, c'est l'écrit qui fait autorité, faisant du savoir une donnée extérieure qui doit être assimilée au mot près. Ce qui importe dans la pédagogie de la « parole vivante » est la qualité de l'échange, le rôle collaboratif et interactif de la parole face au savoir et moins la quantité ou la question de la normalisation du savoir. Ici, parole et savoir sont solidaires et non en opposition. Kold privilégiant dans son enseignement, la collaboration à l'émulation.

² Birte Fahnoe Lund : « *Kold a été nommé le Socrate danois, il a laissé son empreinte et fortement influencé les programmes scolaires depuis 1870* », p.9.

³ Freeskoles : écoles privées danoises, autonomes, qui se réclament de la pédagogie de Christen Kold.

Le troisième pédagogue est Martin Buber (1878-1965) qui, au XX^e siècle, a repris à son compte la philosophie de Grundtvig en faisant du dialogue et de l'inclusion⁴, la clé de voûte d'une pédagogie reposant sur le principe de la « rencontre ». Notons que cette pédagogie était essentiellement tournée vers les adultes.

La quatrième figure de ce réseau est un prêtre jésuite français : Marcel Jousse (1886-1961), à la fois prêtre, anthropologue et enseignant. Si celui-ci n'a pas de lien de filiation directe avec Grundtvig, il dénonce la culture scolaire républicaine dans ses excès, notamment face à l'écrit. En scientifique, Marcel Jousse va appuyer sa pédagogie sur l'étude des cultures oralistes, notamment amérindiennes, développant une théorie orale qui fait émerger le concept de « style oral », concept qui inspirera largement les théories de Mc Luhan, J. Goody et Claude Hagège.

Le « style oral » se définit brièvement par un ensemble de procédés intellectuels qu'accompagne une « grammaire » de l'oralité dont l'un des objectifs premiers est de mieux se souvenir. Jousse met en évidence le rôle conjoint du mouvement et la parole dans le processus interne de mémorisation. Si le « style oral » est commun à toute culture orale traditionnelle, c'est que le rôle de la mémoire est fondamental dans toute acquisition. Empêcher un enfant de bouger, de « rejouer » le savoir est pour cet anthropologue le fruit d'une éducation contre productive et contre nature. La théorie du « style oral » s'appuie sur des procédés mnémotechniques qui mettent en jeu trois lois anthropologiques : le *rythmisme*, le *formulisme* et le *bilatéralisme* (Langlois 2009, 225). Marcel Jousse met ainsi en lumière le lien étroit entre mémoire humaine et oralité, élaborant une anthropologie et une pédagogie du geste, où la parole est elle-même considérée comme un geste. En rupture avec une école républicaine qui a réduit la parole à un oral scolaire, Jousse démontre l'enjeu de l'oralité sur l'apprentissage. Il dénonce par ailleurs, le déni du rôle du corps et du mouvement à l'école au nom de la raison, de la discipline et de la science. Pour autant, ses travaux sur la pédagogie orale n'émergeront pas dans une institution scolaire qui s'est forgée autour des valeurs du savoir et de la laïcité.

En faisant de la parole à travers la narration, l'interaction et la coopération des valeurs pédagogiques centrales, ce réseau de pédagogues de l'oralité a introduit l'idée qu'une pédagogie orale constitue un atout et non un obstacle éducatif. La parole participe à la fois à la construction des savoirs individuels et collectifs autant qu'à celle de l'individu. Ce réseau refuse par ailleurs la philosophie élitiste et normative de la pédagogie classique en favorisant la dimension communautaire et communicationnelle de la pédagogie orale. S'inspirant des idées de Comenius, de Rousseau et de Pestalozzi, ces pédagogues s'inscrivent dans une filiation plus large qui fait de l'instruction et de la formation de l'être une nécessité conjointe et solidaire dans une perspective humaniste et universelle.

Enfin si ces pédagogues constituent un réseau, c'est parce que tous ont fondé leur idéal éducatif sur un même concept, celui de « parole vivante ». Interrogeons et délimitons ce concept, inattendu et intrigant, dans le cadre de l'éducation.

⁴ Concept d'inclusion : dans son ouvrage le « je » et le « tu », Buber évoque de couple verbal entre le « je » et le « tu ». Le « je » n'existant pas s'il n'y a pas de relation. Dans la relation il y a forcément interaction dialogique avec autrui. Pour Buber la « rencontre » est l'élargissement du « je » et non son abnégation, c'est cela qu'il nomme « inclusion ».

UN CONCEPT EMERGEANT EN EDUCATION, CELUI DE « PAROLE VIVANTE »

Le concept d'oral scolaire, nous dit Marcel Jousse (1933), conduit à une interprétation et une représentation spécifique de la parole dans le contexte d'une culture scolaire centré sur l'écrit. Il s'est construit sur l'idée d'une « bonne » langue orale, parole normée et déconnectée de toute situation de communication habituelle. L'oral est le fruit d'un habitus scolaire insufflé par la forme et le fonctionnement d'une institution fortement hiérarchisée et n'a de sens qu'à l'école.

Le concept de « parole vivante » se définit quant à lui comme une parole anthropologique opérante, relevant à la fois de la dynamique, de l'intelligence et du corps. La parole est, selon Marcel Jousse, geste, savoir tout autant que mémoire puisqu'elle relève de la dynamique interne existentielle de l'être humain. Elle met en jeu la création, la communication et moins l'accumulation ou la restitution quantitative de connaissances. C'est une parole dialogique, communicante qui favorise l'interaction, la relation sans occulter l'identité du sujet. La « parole vivante » véhicule un sentiment de présence, d'intensité, d'instantanéité, que l'écrit est incapable de communiquer. Cette notion de présence est une idée forte en pédagogie, car elle implique une relation de réciprocité entre interlocuteurs.

Le concept de « parole vivante » s'inscrit dans un idéal pédagogique de nature anthropologique qui place le sujet humain au centre de la pédagogie, cherchant à unifier, et moins à hiérarchiser, les ingrédients éducatifs dont dispose l'homme. Cette pédagogie orale s'appuie dans l'apprentissage sur toutes les dimensions de l'être, quelles soient corporelles, intellectuelles, verbales ou encore sensorielles. C'est bien le sujet, dans sa dimension dynamique et complexe de vivant, qui est visée par la pédagogie orale.

Le concept de « parole vivante » se définit dans le cadre de l'éducation comme un concept de nature anthropologique. Il est novateur en éducation, car il renouvelle la perception d'une parole institutionnelle au service de l'être et moins au service de la norme et de la forme scolaire. Si aujourd'hui, dans les pays nordiques, on ne dissocie pas la pédagogie orale de celle de l'écrit, c'est sans doute parce qu'historiquement les fondateurs du système éducatif ont valorisé la parole dans sa dimension nécessairement anthropologique et communicative. Ce qui en fait une « parole vivante » et non une parole institutionnelle.

INDICATEURS D'UNE PEDAGOGIE DE « LA PAROLE VIVANTE »

L'héritage de Grundtvig et de Kold nous a permis de comprendre la valeur dialogique et relationnelle du concept de « parole vivante ». Les bons résultats aux évaluations internationales du système éducatif nordique, notamment concernant la maîtrise de la langue, nous interrogent. Résistants hier à la norme, Grundtvig et Kold n'auraient-ils pas finalement insufflé un idéal gagnant ? C'est ce que certains observateurs déclarent sans pour autant questionner la nature et la place de la parole dans cette philosophie éducative.

Il semble que ce succès doit être attribué à une certaine philosophie de l'éducation, à l'œuvre d'ailleurs dans tous les pays du scandinaves (Suède, Norvège, Danemark, Finlande) (Fournier 2007).

Ainsi de manière allusive on évoque « une certaine philosophie » à la source

du succès du système éducatif nordique, notamment finlandais, présentant un fondement idéologique différent du nôtre. En s'appuyant sur la parole et le vivant, en introduisant la vie et l'expérience, la pédagogie de « la parole vivante » propose de recentrer l'acte éducatif sur la vie et l'humain.

« Il ne suffit pas de proposer à l'enfant des savoirs, les expériences, les vécus sont tout aussi importants ! L'enseignement fondamental devrait être axé sur l'épanouissement de l'enfant sur tous les plans » (Sihvonen 2005).

Si la pédagogie orale de nature anthropologique se montre aujourd'hui performante à travers l'expérience nordique, ce modèle pédagogique repose sur le postulat éducatif qui fait de l'expérience humaine et sociale, des atouts qui facilitent l'accès aux savoirs. L'école ne doit pas être vécue comme un sanctuaire, un lieu à part, coupé du monde et nécessairement artificiel. Pour Grundtvig et Kold, l'école est bien avant tout « une école de la vie ».

« UNE ECOLE DE LA VIE »

« En Finlande, l'école, contrairement à d'autres pays, n'est pas considérée comme un lieu de savoir. Bien plus, c'est un lieu de vie où les élèves doivent apprendre à s'intégrer, à interagir avec les autres, à prendre confiance » (Mottot 2006).

Grundtvig et Kold revendiquent la notion d'« école de la vie », à l'échelle individuelle et collective dans une finalité sociale démocratique. Ils inscrivent indubitablement cet idéal dans une pensée politique qui place la parole et l'échange au centre de la vie sociale dans une perspective d'éducation à la démocratie. Les enfants apprennent à l'école à la fois la connaissance mais aussi la responsabilité et la collaboration qui sont profitables à une société démocratique. Ainsi des groupes de paroles entre enseignants et parents, entre enfants et adultes, entre enfants eux-mêmes constituent la norme institutionnelle danoise, dans un réel esprit de collaboration et non d'obligation institutionnelle (Sihvonen 2005).

Kold pose quant à lui les fondements pratiques d'une pédagogie où l'enseignant, tout comme tout autre adulte membre de la communauté éducative, est considéré d'abord comme modèle, garant du savoir tout autant que du bien être de ses élèves. C'est un référent fort auquel s'adresse tout enfant dans un rapport affectif et scolaire. C'est pourquoi la personnalité de l'enseignant reste aujourd'hui un indicateur de recrutement au Danemark, notamment dans sa capacité à communiquer et à dialoguer (Fahnoe Lund 2008). Le climat affectif d'une classe est jugé essentiel dans la pédagogie orale. Contrairement à la France, la culture du silence n'existe pas. Lorsque les enfants ont librement accès au dialogue, les élèves exercent sans crainte leur langage dans toutes ses dimensions : argumentatives, expressives, communicatives, narratives... (Fahnoe Lund 2003). Nous pouvons retrouver dans la pédagogie Freinet, un idéal proche où la liberté d'expression, écrite comme orale, est considérée comme valeur éducative. Dans ce type de pédagogie, les activités d'expression sont variées (exposé, débat, récit, tutorat, texte libre, journaux...), exploitant et donnant accès à plusieurs niveaux et modalités de langage.

ESTIME DE SOI ET PLAISIR D'APPRENDRE

La pédagogie de la « parole vivante » redonne une place à l'expression, à la

coopération, au dialogue, au respect de la diversité et de la liberté. Dans la philosophie éducative danoise le maintien des traditions, de la pédagogie narrative reste aujourd'hui encore le socle de la pédagogie orale qui n'exclut pas à toutes les autres dimensions du savoir. La parole ne se substitue pas au savoir mais le fait vivre dans une dimension de partage. Cette pédagogie anthropologique, plus collaborative que frontalement transmissive, montre que la pédagogie orale issue du concept de « parole vivante » s'appuie sur une philosophie de nature anthropologique qui renouvelle la finalité élitiste et individualiste propre à l'école républicaine.

LA « PAROLE VIVANTE » UN CONCEPT EN DANGER ?

Il nous faut rappeler le contexte dans lequel a émergé le concept de « parole vivante ». L'Europe du Nord possède une population relativement homogène, une histoire religieuse proche du protestantisme qui détient une longue tradition d'alphabétisation mais aussi de scolarisation populaire constituant des facteurs historiques favorables à la réussite de ce système scolaire. Toutefois l'héritage de Grundtvig et de Kold est bien fragile face à l'hégémonie d'un idéal international éducatif dominant qui fait, aujourd'hui, de l'évaluation une valeur de compétition mondiale.

La décentralisation et la pluralité en éducation sont essentielles dans la pensée et la culture éducative du Danemark, c'est pourquoi la lutte contre les évaluations nationales continuera. La plupart des parents et des enseignants craignent une pensée éducative trop centralisée parce que cela changerait dramatiquement le chemin pris (sous-entendu l'héritage de Kold)... (Fahnoe Lund 2008).

En effet, la montée en puissance des évaluations internationales pèsent sur la l'identité culturelle scolaire, notamment en Europe du Nord dont l'histoire éducative refuse toute notation précoce. Or, la normalisation, imposée par des évaluations internationales récentes, pèse de tout son poids sur le système éducatif nordique, qui peu à peu renonce aux fondements idéologiques initiés par ses fondateurs. Face au paradoxe d'une réussite aux évaluations internationales, ces pays sont contraints d'entrer dans la compétition internationale en faisant désormais de la note, et donc de l'écrit, une pratique incontournable. Ils renoncent ainsi à un héritage pédagogique équilibré entre oralité et écriture. Ainsi nous ne pouvons que constater la fragilité d'une pédagogie orale de nature anthropologique confrontée à la mondialisation de l'éducation, elle-même dominée par un modèle rationaliste dominant.

C'est pourquoi mettre en lumière et questionner les facteurs de réussite de modèles éducatifs différents du nôtre, qui font de l'oralité une chance pédagogique et non un obstacle, nous semble aujourd'hui pertinent face aux exigences croissantes d'une école mondialisée et désorientée. Combien de temps survivra l'idéal des pédagogues de l'oralité qui ont fait de la construction de l'être une priorité. Sans doute oublie-t-on de plus en plus la finalité éducative qui est non seulement de construire des compétences et des savoirs mais aussi de contribuer à construire l'être dans son identité « d'homme de paroles » et son humanité.

UNE HISTOIRE QUI BEGAIE

En 1985, Daniel Hameline évoquait l'idée que l'histoire de l'éducation est une histoire qui ne cesse de bégayer : « Nous sommes collectivement ce bègue... le bé-

gaiement nous signifie qu'il y a, bien évidemment quelque chose à dire, et quelque chose d'important. Car bégayer, c'est insister. »

Si la pédagogie orale ne sort pas victorieuse de l'histoire des idées éducatives, elle reste en germe et ceci au-delà des frontières et du temps. C'est pourquoi, en France, au cœur d'une institution qui a fait de l'écrit une culture de référence, la question de la pédagogie orale reste toujours aussi brûlante. Dans une école en crise, curieusement et notamment dans le premier degré, les programmes scolaires font encore aujourd'hui appel à « plus d'oral », montré comme une propédeutique à la maîtrise de l'écrit. Cette tentative récente de redonner une place à la parole est malheureusement peu suivie de faits dans les pratiques. L'habitus est tenace d'autant que les évaluations écrites de toutes sortes envahissent de plus en plus le temps pédagogique. Par ailleurs, si les programmes font appel à l'oral, ils n'interrogent aucunement la nature de cet oral scolaire, ne cherchant pas en à bousculer les fondements institutionnels. C'est pourquoi le concept de « parole vivante » semble un concept pertinent car il replace la question du lien entre oralité et éducation dans une perspective anthropologique où l'élève n'est pas seulement considéré comme un être pensant, mais aussi comme un être vivant.

CONCLUSION

De l'histoire des idées éducatives à la crise scolaire, la parole en retrouvant une place et un statut dans l'éducation, fait de la pédagogie orale avant tout une « pédagogie de l'être ». En faisant de la parole et du vivant une question centrale de l'éducation, les pédagogues de l'oralité se réfèrent à une anthropologie pédagogique qui se recentre sur la notion de sujet humain, le replaçant au centre des préoccupations éducatives. Est-ce là une innovation pédagogique ou bien le simple rétablissement d'un déséquilibre d'une culture scolaire qui a occulté le vivant au profit du savoir, la parole au profit de l'écrit ? Entre héritage et innovation, la pédagogie orale consiste à ré-équilibrer deux cultures qui n'ont cessé d'interagir naturellement hors des murs de l'école, en faisant du dytique « écouter et dire » le pendant du « lire, écrire ». Ainsi la « parole vivante » apparaît dans cet idéal, non plus comme un obstacle mais comme une chance de renouveler un oral scolaire et à travers lui, les valeurs dominantes sur lesquelles repose notre culture scolaire.

Roberte LANGLOIS
Laboratoire CIVIIC-SEGO
Université de Rouen

Abstract : The bases of the French Republican school rest on the written culture, making letter a value and a central objective of education. In this context, oral pedagogy is associated with the school oral. The history of the educational ideas shows that there exists a network of European pedagogues of orality, who put at the center of their ideal, the word and living it. It is the case of the education system of the Scandinavian countries, heir to the philosophy of NFS Grundtvig, Danish and initiating philosopher of a teaching ideal centered on the concept of "alive word". This article proposes to briefly present each figure of this network then to question the ideological distance which separates the federator concept of "alive word", to the base

of the oral pedagogy of Northern Europe, with that “of french school oral concept”.

Keywords : Oral pedagogy - Grundtvig - Kold - Jousse - Live language - Oral - Oral style - History - Pedagogical ideas.

Bibliographie

- Beaupérin Y. (2000) « Mathématiques et anthropologie du geste » – Article consulté sur le site www.mimopedagogie.com, le 27 mars 2007.
- Beaupérin Y. (1994) *Au confluent du style oral et du style écrit* – Conférence capturée le 6 avril 2007 sur le site www.mimopedagogie.com.
- Carlsen J. & Borga O. (1993) *Les « Folkehojskoler » au Danemark*. Paris : Rapport Unesco, vol. XXIV.
- Chanfrault-Duchet M.-F. (2006) *Écoute mon papyrus. Littérature, oral et oralité*. Strasbourg : CRDP.
- Durkheim E. (1938) *L'évolution pédagogique en France*. Paris : PUF.
- Fahnoe Lund B. (2003) *Freedom in thought and Action. Kold ideas on teaching children*. Copenhagen : Forlaget Vartov.
- Fournier M. (2007) « Comment expliquer la réussite finlandaise » – *Sciences Humaines* 186.
- Goody J. (1994) *Entre l'oralité et l'écriture*. Paris : PUF.
- Hagège, C. (1985) *L'homme de paroles. Contribution linguistique aux sciences humaines*. Paris : Fayard.
- Hameline D. (1985) « Le bègue et l'oiseau-chanteur. Propos sur l'histoire de l'éducation » – *L'Éducateur* 2.
- Jousse M. (1974) *L'anthropologie du geste*. Paris : Gallimard. (Préface G. Baron).
- Kold Christen (2003) Thoughts on the primary School– in : B. Fahnoe Lund (dir.) *Freedom in thought and Action, Kold ideas on teaching children*. Copenhagen : Forlaget Vartov (publication originale en 1877).
- Lahire B. (2008) *La raison scolaire. École et pratiques d'écriture entre savoir et pouvoir*. Rennes : PUR.
- Langlois R. (2009) *Oralité et éducation, la parole et le vivant au cœur de l'idéal éducatif*. Doctorat université de Rouen. En ligne sur le site du laboratoire CIVIIC.
- Mottot F. (2006) « La Finlande première de la classe » – *Sciences Humaines*, hors série 5.
- Sihvonen P. (2005) « Une école de la réussite » – *Dossier Pédagogique* 432. CRAP Cahiers pédagogiques.
- Simon E. (1960) *Réveil National et culture populaire en Scandinavie. La genèse de la Hojskole nordique : 1848-1878*. Paris : PUF
- Waquet F. (2003) *Parler comme un livre. Oralité et savoir du XVI au XX^e siècle*. Paris : Albin Michel.